

Je regarde, effaré, vers la flamme seraine  
 Qui de prospérité combait tout l'univers ;  
 J'abaisse mes regards sur les bois, et la plaine  
 Aux vallons et sentiers naguère encore si verts.

Comme, chez l'indigent, la tourbe au fond de  
 Ne paraît exhaler qu'un râle agonisant, [l'âtre  
 De même au ciel oscille une masse rougeâtre  
 Lançant d'affreux rayons, comme des flots de  
 [sang.

Rameau, feuille abattus, fleur à moitié flétrie,  
 Ou tertres desséchés, ou cloaques fangeux,  
 Est-ce donc là le champ où tressaillait la vie?...  
 Quelle haineuse main l'a rendu si hideux !

O joie inespérée ! un souffle secourable  
 Dissipe avec ardeur le voile nuageux.  
 A l'instant l'astre ami, d'un regard favorable,  
 Fait pressentir au monde un destin plus heu-  
 [reux.

Aussitôt tout sourit dans la nature entière :  
 La plante se relève, et le ruisseau bondit ;  
 La sève circulant en sa vigueur première  
 Ravit l'arbre au tombeau. Tout d'espoir res-  
 [plendit.

Mais d'un gouffre béant jaillit une fumée  
 Qui cherche en toute hâte à couvrir l'horizon ;  
 Elle monte sans cesse, et sa masse exécrée  
 Atteint de ce soleil le trop radieux front.

Elle n'en cache pas tout à fait la lumière.  
 Craindrais-tu pour toi-même, ô monstre plein  
 [d'horreur,  
 La sale obscurité de ta folle crinière !...  
 Fruit de la terre, au ciel mendie une lueur.

Terre, triste séjour des épaisses ténèbres ;  
 De l'orgueil, de l'envie écrasante prison !  
 Tu voudrais éclaircir tes tentures funèbres,  
 Pour épouvanter moins notre humaine raison.

Tu voudrais imiter l'éclat, la chaleur même  
 De l'astre si fécond pour le faire oublier ;  
 Mais ta stagnante vague ou ton ardeur extrême  
 De ses tièdes vapeurs ne sauraient approcher.

De la terre et du ciel, c'est la lutte acharnée.  
 Le ciel est-il vainqueur, tout prospère et jouit ;  
 Si la terre l'emporte, aussitôt profanée  
 Toute beauté, grandeur, bonté s'évanouit.

Oh ! quelle nouvelle surprise  
 Menace mes sens agités !  
 Du ciel à l'enfer ballottés  
 Mon esprit, mon cœur agonisent.

Mes yeux ne peuvent plus rien voir ;  
 Je refuse de rien entendre...  
 Hélas ! que puis-je encore attendre ?  
 — Des coups plus durs... un ciel plus noir !

Mais du milieu des cris du crime  
 Monte un faible gémissement :  
 C'est des bons le plaintif accent  
 Vers le grand cœur d'un Dieu-Victime.

Enfin réjouis-toi, mon cœur !  
 N'est-ce point ton Dieu qu'on acclame ?  
 Un chant bien doux pénètre l'âme :  
 Entends :... C'est un hymne vainqueur !

Ah ! je suis encor sur la terre :  
 Pour moi cesse l'illusion ;  
 De ma brillante vision  
 Je comprends enfin le mystère.

L'ardent foyer du Vrai, du Bien :  
 Sinaï, Thabor, nouvel astre  
 Du mal réparant le désastre,  
 C'est bien l'Enseignement chrétien.

De Dieu même à lui les lumières ;  
 Du Christ pour les âmes l'amour !  
 S'immolant il combat toujours  
 Du mal des ténèbres grossières.

De la terre le noir brouillard  
 C'est l'enseignement tout matière :  
 Obscur, il vole à la lumière  
 Quelque reflet qu'il rend blafard.

Du Vrai, du Bien rival perfide,  
 Tu sais feindre la Vérité ;  
 Démasqué, de l'iniquité  
 Tu déchaînes le flot livide.

Au nom du Bien tu sais flatter  
 Les passions avilissantes,  
 Puis les voyant bien frémissantes  
 Contre le Bien les amener.

Ainsi trompant l'intelligence  
 De myopes enfants de la nuit,  
 A l'astre qui les éblouit  
 Il voue une aveugle vengeance.

Mais ils sont là, ces saints héros,  
 Sous la bure ou l'habit du monde,  
 Troupe en zèle constant féconde,  
 Ne voulant trêve, ni repos.

Voyez cette noble phalange !.....  
 Devant ces bataillons s'enfuit  
 Et va se perdre dans la nuit  
 Du faux, du mal la troupe étrange.

Du Bien magnanimes soldats,  
 Ils ont dissipé l'ignorance  
 Et combattu pour la science,  
 Partout où se portaient leurs pas.

Suivant de Dieu l'appel précoce,  
 De bonne heure pour lui formés,  
 Là, toujours leurs rangs sont armés  
 Sous l'égide du sacerdoce.

Contre l'enseignement sans Dieu  
 Ils ont suivi partout le prêtre,  
 Voulant comme lui du Bon-Maitre  
 Amener le règne en tout lieu.

Cent fois payés d'ingratitude,  
 Souvent honnis, calomniés,  
 Pour qui les ont humiliés  
 Plus grande est leur sollicitude.

Tel je le vis avec bonheur,  
 Aux enfants, même en sa vieillesse,  
 Vouant une jeune tendresse,  
 Lui, mon premier Instituteur.

“Ceux qui auront enseigné à  
 “ plusieurs la voie de la justice,  
 “ luiront comme des étoiles dans  
 “ toute l'éternité.”